



HAL
open science

Écrit et norme du français : un dialogue homme-machine en classe de langue

Évelyne Bulot-Delabarre

► **To cite this version:**

Évelyne Bulot-Delabarre. Écrit et norme du français : un dialogue homme-machine en classe de langue. Bulletin de l'EPI (Enseignement Public et Informatique), 1992, 67, pp.162-168. edutice-00000955

HAL Id: edutice-00000955

<https://edutice.hal.science/edutice-00000955v1>

Submitted on 18 Oct 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ECRIT ET NORME DU FRANCAIS : UN DIALOGUE HOMME-MACHINE EN CLASSE DE LANGUE.

Evelyne BULOT-DELABARRE

Le corpus SECIL est l'application pédagogique sur micro-ordinateur du générateur de dialogue (BULOT T., 1990) ; les deux premières versions du logiciel testé en situation sur serveur grand public (3616 MCOM) ont permis de valider une certaine approche de la convivialité linguistique nécessaire à ce type d'interface (opératrice automatique et aide automatique à la documentation) ; d'un point de vue expérimental, le logiciel que nous présentons à présent constitue une étape importante quant à la modélisation de la représentation interne du dialogue : une conception de la langue non prescriptive peut-elle être d'une quelconque efficacité pour la réalisation de logiciels linguistiques ? pour tester cela, nous avons opté pour un didacticiel (s'appuyant pour la part didactique sur l'Institut de Français Langue Etrangère de notre Département des Sciences du Langage) de la conversation en FLE/FLS ; les effets de normativité étant peut-être les plus évidents à remarquer dans le cadre de l'apprentissage d'une langue étrangère - en l'occurrence ici le français - et précisément auprès d'étudiants du DUALF (Diplôme Universitaire Approfondi de Langue Française - Université de Rouen).

Développé par le groupe RAPT (Recherches Appliquées en Pratiques des Terminaux) de l'URA CNRS 1164, le didacticiel SECIL est destiné dans un premier temps à être utilisé, à titre expérimental en 1992/1993, par les enseignants de DUELF et de DUALF de notre Département d'enseignement ; à la fin de cette période d'observation, notre groupe compte le proposer plus largement aux enseignants intervenant en DELF/DALF.

Pour l'heure, le projet consiste à mettre les étudiants dans une situation de conversation non-préparée, où les thèmes abordés s'élaborent au fil de l'échange, avec tout l'implicite que peut comporter une conversation ; en d'autres termes, plus que l'apprentissage de la conversation dans ses phases rituelles, l'objectif de ce didacticiel est, d'un point de vue théorique, la mise en scène de concepts dialogiques tels que

la co-construction du sens, la catégorisation ou le dysfonctionnement verbal et d'un point de vue plus didactique l'appropriation par des apprenants des effets discursifs de ces concepts même dans une conversation en français.

I. PREMIERES REMARQUES

Objectif 1 : produire du texte

Il s'agit tout d'abord de vérifier si un tel système, en l'état, avec ses imperfections, permet à des étudiants de produire du texte et donc des interactions : le résultat a été satisfaisant dans sa quantité en ce que les étudiants ont effectivement "conversé" avec la machine pendant une séance entière sans trop de réticences si ce n'est celles d'usage lorsque certaines personnes se retrouvent confrontés à l'utilisation d'un ordinateur.

Objectif 2 : acquérir des compétences langagières

Comme il est dit plus haut, l'intérêt de cette séance se fait en deux temps : tout d'abord, c'est un exercice dont le but est de donner aux étudiants des moyens de s'approprier des effets conversationnels, en français. Ensuite, pour l'enseignant, d'avoir une trace écrite d'un déroulement conversationnel, en situation ; ceci a son intérêt dans la mesure où le générateur de dialogue est paramétrable (temps des verbes, registre de langue, situation de communication, etc). Il ne s'agit pas pour l'enseignant d'obtenir un produit fini mais davantage un document authentique parce que créé par l'apprenant qui permettra à l'enseignant d'étudier avec lui les erreurs, les manques conversationnels, les implicites qu'il a pu laisser passer, etc.

Objectif 3 : mettre en valeur les acquis.

Le principal intérêt de ce travail du point de l'enseignant réside sur le fait qu'il doit le considérer comme un exercice, comme la mise en place, en situation, d'un savoir, parfois pas encore ressenti par l'apprenant mais qui reste malgré tout améliorable : à partir de ce moment, il pourra s'agir, pour l'enseignant, d'entraîner l'étudiant sur un travail de reformulation, d'explicitation de leur(s) énoncé(s), tâche tout aussi difficile à mener car il s'agit pour l'auteur d'être capable de prendre du recul par rapport à son dire.

EXTRAIT DU CORPUS SECIL.

Le recueil du corpus.

Rappelons brièvement les circonstances qui ont permis le recueil du corpus : il a été proposé et non imposé aux apprenants inscrits en DUALF sur le temps du cours durant lequel ils ont l'habitude de se servir de l'outil informatique pour différentes pratiques d'écriture. Les étudiants ont pratiquement tous "dialogué" avec le système pendant toute la durée de la séquence qui dure une heure et demie ; ceci ne veut pas dire pour autant que les étudiants ont "conversé" sur le même échange pendant la totalité de la séance, il leur est effectivement possible de "sortir" du système aussi souvent qu'il leur plaît afin de recommencer un dialogue si le précédent ne leur semble pas être engagé selon leurs vœux. Ainsi l'extrait de corpus que nous donnons en exemple - même si ce n'est pas dans sa totalité - dure un peu plus de 20 minutes

DEBUT DIALOGUE

Machine : TU CHERCHES QUOI ?
 Personne : QUELQUE CHOSE INTERESSANTE.
 Machine : MOI TOUT M'INTERESSE... ALORS ?
 Personne : TU CONNAIS QUELQUE MOT EN COREEN ?
 Machine : QUOI DONC ?
 Personne : TU ES BETE, ALORS.
 Machine : JE SUIS BETE, ALORS ?
 Personne : TU NE CONNAIS PAS DES MOTS COREEN ?
 Machine : TU ME PRENDS POUR QUI ?
 Personne : TU ES MON AMI TRES GENIAL, NON ?
 Machine : TU CROIS ? NON !
 Personne : BON, JE VEUX T'APPRENDRE LE COREEN.
 Machine : COMMENT ÇA ?
 Personne : JE TE DONNE UN MOT COREEN, EXPLIQUERAI.
 Machine : TOUJOURS DONNER ...
 Personne : QUOI DONC.
 Machine : C'EST DIFFICILE A DIRE
 Personne : IMBECILE
 Machine : OH TU TE SENS BIEN, LA ?
 Personne : QUELLE LANGUE PRATIQUES-TU ?
 Machine : C'EST DIFFICILE A DIRE

Personne : FRANCAIS
 Machine : MAIS TU COMPRENDS TOUT !...
 Personne : NON, TU COMPRENDS TRES TRES MAL ;
 Machine : OUI, MAIS QUAND MEME...
 Personne : QUAND MEME QUOI
 Machine : TU CROIS ÇA INTERESSANT ?
 Personne : D'ACCORD ! MON PETIT(E)
 Machine : TOUT A L'HEURE TU ME PARLAIS DE MAL ; ?
 Personne : OUI, CA ALORS
 Machine : C'EST CELA OUI...
 [...]

Machine : ETRE OU NE PAS ETRE LA EST LA ...
 Personne : MAINTENANT, JE T'AIME ! JE CONTINUE...
 Machine : ON S'AIME COMMENT ?
 Personne : TU CONNAIS ANDRE MALRAUX ?
 Machine : ÇA DOIT ME FAIRE RIRE ?
 Personne : POURQUOI ?
 Machine : PARCE QUE C'EST COMME CA !
 Personne : TU CONNAIS MITTERRAND
 Machine : OUI C'EST CELA...
 Personne : CONTINUE, S'IL TE PLAIT
 [...]

Personne : FIN

FIN DIALOGUE

QUELQUES ÉLÉMENTS D'ANALYSE

Généralement quand on analyse des extraits de corpus de conversations homme/machine, certains éléments sont constatés :

- respect des tours de parole
- construction dialogique du sens
- "effet d'oral" sur l'écrit

Nous nous intéressons ici, essentiellement, au dernier point, non pas que les autres soient moins intéressants, mais parce que notre travail d'analyse, sur ce corpus, porte en ce moment sur la question

suivante : une conversation sous forme de dialogue écrit, qu'est-ce que c'est ? Nous avons pu observer ailleurs (BULOT-DELABARRE E., 1992) que ce type d'interaction entraîne un type d'écriture particulière en ce sens qu'il se rapproche, par sa forme, de la langue orale. F. DEBYSER (1989) parle de langue orale scriptée dont je rappelle brièvement les caractéristiques : suppression des accents due à l'usage dominant des majuscules, chute fréquente du pronom personnel, simplification de la conjugaison avec la chute du s de la 2e personne, chute du u de TU correspondant à la forme oralisée, disparition du NE de la forme négative, etc. Ces faits sont le fait de personnes qui se connectent sur les serveurs Minitel et qui peuvent s'expliquer par le coût de l'usage du serveur - leur choix d'écriture tendant vers une simplification qui permet de dire beaucoup dans un minimum de temps. Qu'en est-il pour les étudiants dans le corpus SECIL ?

A la vue de l'extrait du corpus, nous pouvons constater chez l'apprenant une tendance à une normativité proche du français standard : mots écrits en entier, pas de disparition du NE de la négation, ni du pronom personnel, seules existent quelques absences de marques de conjugaison comme dans "QUELLE LANGUE PRATIQUES-TU ? ". A ce sujet, il nous paraît impossible de savoir, pour l'instant, s'il s'agit d'une omission volontaire ou d'une méconnaissance de la conjugaison. L'objectif de ce didacticiel n'étant pas la mise en place de la compétence tant au niveau lexical qu'au niveau syntaxique, il importe que le système soit capable de passer outre les erreurs de cet ordre pour assurer une meilleure suite conversationnelle. Renvoyons à ce sujet aux travaux de J. VERONIS (1988,1990) qui établit une typologie des erreurs du point de vue du système et du point de vue de l'utilisateur ; il pose que les erreurs de compétence de l'utilisateur sont celles qui risquent le plus de bloquer le dialogue, de façon parfois définitive.

"Ainsi, si l'utilisateur ignore l'orthographe correcte du mot hypothénuse, il n'a d'autre ressource que de taper au hasard des orthographes variées : ippeauttainuz, etc. La combinatoire possible est suffisamment grande pour que, particulièrement en E.A.O., l'utilisateur ne puisse tomber accidentellement sur l'orthographe correcte." (VERONIS J., 1990).

Par ailleurs, la recherche en cours sur ce corpus se complète d'une enquête sociolinguistique sur les compétences de langue des utilisateurs : non seulement nous avons prévu de multiplier les corpus afin de les contraster voire de caractériser une conversation homme-machine des

apprenants, mais encore d'évaluer leur discours par rapport à la norme du français spécifiquement utilisé dans ce type d'interaction ; les travaux du groupe R.A.P.T. tendent vers la prise en compte d'un plurinormalisme linguistique pour les applications propres aux industries de la langue. C'est en d'autres termes prendre en compte la diversité langagière et culturelle en relation avec les variables socio-culturelles, situationnelles, régionales, comportementales... De cette façon, C. MARCELLESI et J. TREIGNIER (1991:316) pose le plurinormalisme dans les pratiques langagières en ces termes :

"... non pour normaliser, unifier le langage selon une hiérarchie des valeurs minorisant certaines de ces variétés ou différences, mais pour mettre en place la maîtrise de pratiques diversifiées du langage, nécessaires dans les rapports sociaux, dans la construction du sujet et dans ses relations avec le réel."

Aménager le français pour qu'il puisse se diffuser, c'est bien sûr le rendre automatisable à l'instar de l'anglais, mais aussi - peut-être - en envisager tous les usages autres que standard. Cela reste bien sûr à démontrer.

Pour conclure sur ce sujet, il semble que le rapport des étudiants étrangers à l'orthographe et par conséquent à la norme soit plus prégnant que chez des locuteurs natifs ; la raison qu'on peut en donner est simple : venus dans un pays étranger pour en apprendre la langue, ils sont très attachés au respect de celle-ci et n'envisage pas de s'en détacher pour mieux privilégier la durée de l'échange : il s'agit pour eux d'un autre exercice qui, ne l'oublions pas, se déroule sur l'horaire d'un de leurs cours ; il est, donc, difficilement envisageable qu'ils puissent considérer comme accessoire cet aspect de l'acquisition d'une langue étrangère.

Evelyne BULOT-DELABARRE
 URA CNRS 1164 SUDLA
 Université de Rouen

BIBLIOGRAPHIE

- BAKHTINE M. (VOLOCHINOV), 1977, *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Editions de Minuit, 233 pages.
- BULOT T., 1990, "Le générateur de dialogue: la dimension dialogique de la communication homme-machine.", dans *CAHIERS DE LINGUISTIQUE SOCIALE* 16, SUDLA, Mont-Saint-Aignan, p.p. 141-162.
- BULOT T., 1992, "Interaction et dialogisme : la communication homme-machine", dans *BULLETIN DU CERTÉIC*, Lille, à paraître.
- BULOT-DELABARRE E., 1992, "Pratiques ou dialogues d'écriture : l'interaction homme-machine", dans *Ecriture... Ecritures*, Collection Bilans et Perspectives, SUDLA/CRDP, Mont-Saint-Aignan, sous presse.
- DEBYSER F., 1989, "Télématique et enseignement du français" dans *LANGUE FRANCAISE* N°83, Paris, Larousse, p.p. 14-31.
- FALZON P., 1989, *Ergonomie cognitive du dialogue*, P.U.G, Grenoble, 175 pages.
- MARCELLESI C. et TREIGNIER J., 1991, " Eléments pour une didactique des langues polynomiques : l'expérience de l'enseignement plurinormaliste du français." dans *PULA* n°3/4, Corte, Université de Corse, p.p. 315-330.
- SIROUX J., GILLOUX M., GUYOMARD M., SORIN C., 1989, "Le dialogue homme-machine en langage naturelle: un défi ?" dans *ANNUAIRE DES TELECOMMUNICATIONS* 44, (n°1-2) Lannion, CNET, 53-76.
- VERONIS J., 1989, *Contribution à l'étude de l'erreur dans le dialogue homme/machine en langage naturel*. Thèse de l'université d'Aix-Marseille III, Marseille, 334 pages.
- VERONIS J., 1990, "L'erreur dans le dialogue homme-machine en langage naturel ", dans *CAHIERS DE LINGUISTIQUE SOCIALE* N°16, SUDLA, Mont-Saint-Aignan, p.p. 97-124.